

Hommages à M. Trudeau

Des voix: Oh, oh!

M. Deans: Quoi qu'il en soit, je pense que l'on retiendra du premier ministre l'image d'un homme animé d'un vibrant idéal, celui de garder au sein du Canada un Québec qui soit compris par le reste du Canada et qui comprenne les aspirations du reste du Canada. Je crois que l'on se souviendra qu'il était prêt à se battre pour réaliser sa vision, à sillonner le Québec et le reste du Canada pour exprimer avec force et sans équivoque ses convictions devant ceux qui, par nécessité, doivent décider de l'avenir de notre pays. Il est encore difficile de juger du degré de réussite de cet objectif, mais, dans la mesure où l'on peut en juger, il faut le faire en partant de la constatation que le Canada est encore un État uni. Compte tenu des événements survenu dans un passé encore récent, c'est en soi une réalisation digne de mention.

Je crois que le premier ministre conviendra que le problème du fédéralisme reste en suspens. Peut-être le point de vue a-t-il changé quelque peu depuis qu'il a fixé pour la première fois le cap que notre pays devait suivre; peut-être nous laisse-t-il en héritage un défi à relever, non seulement pour nous qui sommes activement engagés en politique, mais aussi pour tous les Canadiens, un défi quant à ce que nous ferons de notre pays dans un an ou deux. Serons-nous capables de répondre aux aspirations des diverses régions du Canada? Pourrons-nous relever les défis et trouver les solutions aux problèmes des Canadiens de l'Ouest qui s'estiment incompris, des Canadiens des Maritimes qui s'estiment incompris, des autochtones qui luttent sans relâche pour obtenir des garanties constitutionnelles? Serons-nous capables de faire des Canadiens du Nord des citoyens à part entière? Voilà le défi que nous devons relever tout en continuant de garantir au Québec, francophone et anglophone, sa place dans l'avenir de notre pays.

Il est toujours difficile de trouver les mots qui conviennent, mais, par curiosité, j'ai jeté un coup d'œil aux petites annonces des journaux où j'ai repéré deux offres d'emploi. Je pense que ces postes conviendraient parfaitement. L'une de ces offres d'emploi était intitulée: «Supervendeur(euse)». Un fabricant national de pièces d'automobiles et de machines industrielles cherche un(e) vendeur(euse) ayant au moins cinq ans d'expérience. Et voilà le point intéressant: «Soixante pour cent du temps consacré aux voyages».

Des voix: Oh, oh!

M. Deans: Toutes dépenses payées. Bilinguisme, un atout. Le fait que le siège social soit à Toronto peut constituer un inconvénient, mais cela peut s'arranger. En incluant la pension, je pense que \$65,000 conviendraient.

Voici une autre offre d'emploi qui m'a paru intéressante et dont les exigences étaient semblables. C'est un poste à l'Université du roi Saud, en Arabie Saoudite. Billets aller-retour gratuits une fois l'an. Logement meublé disponible. Après le logement subventionné, ce serait un endroit intéressant. On offre une allocation mensuelle de transport, une indemnité de déménagement et ensuite une prime de fin de service, de sorte qu'il serait possible de prendre une deuxième retraite au bout de 16 ans.

Nous offrons nos meilleurs vœux au premier ministre. Nous lui souhaitons la retraite dont il a toujours rêvé et nous espérons qu'il sera toujours fier de ce qu'il aura accompli pour son pays qu'il aime sincèrement, j'en suis certain. Bon voyage!

Des voix: Bravo!

Le très hon. Joe Clark (Yellowhead): Monsieur le Président, comme je le disais le 27 novembre 1979, avant d'être interrompu de façon si grossière . . .

Des voix: Oh, oh!

M. Clark (Yellowhead): . . . je voudrais très brièvement saluer le premier ministre (M. Trudeau), un adversaire formidable et un homme au grand charisme qui laissera sa marque comme l'un des plus grands dirigeants de notre pays.

Nous n'avons pas toujours été d'accord—en fait, nos désaccords ont été plus importants depuis la dernière fois que je lui ai fait mes adieux—mais malgré tout, je ne puis, pas plus que quinconque à la Chambre ou au pays, passer sous silence ses qualités extraordinaires.

Je ne voudrais pas m'étendre trop sur ce sujet, mais ce que j'admire particulièrement chez lui c'est que, malgré les contraintes normales qu'imposent la direction du pays et la vie publique, il était prêt à prendre de grands risques pour faire triompher ses convictions et il savait utiliser ses remarquables talents pour rallier bien des adeptes à sa cause.

Je n'ai jamais prétendu partager l'idée qu'il se fait du pays, mais j'ai certes admiré la façon dont il a su non seulement la défendre, mais également persuader tant d'autres de la partager. Le très honorable député de Mont-Royal a eu une carrière extraordinaire et remarquable à la tête du pays et à la Chambre.

• (1420)

Je suis heureux de le voir s'en aller ou partir de nouveau, et je lui souhaite de tout cœur . . .

[Français]

Et je me dois de le faire dans la deuxième langue officielle, étant donné que je crois que sans lui, sans l'effort de Pierre Elliott Trudeau, dis-je, le statut des Canadiens d'origine francophone ne serait pas du tout celui qu'il est aujourd'hui. A cet égard, au moins, il a transformé notre pays.

[Traduction]

En tant que chef du pays, il a eu une influence bénéfique. Pour cela au moins je lui rends hommage et tous mes vœux l'accompagnent dans la carrière qui l'attend.

Des voix: Bravo!

L'hon. Allan J. MacEachen (vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur le Président, j'ai jugé opportun de dire quelques mots en cette occasion historique, une occasion unique, en tout cas, pour le parti libéral et pour ceux d'entre nous qui travaillent en collaboration étroite avec le premier ministre (M. Trudeau) depuis seize ans qu'il est chef de notre parti et premier ministre du Canada.